



El Biar, le 16 septembre 1891



Monsieur

J'ai répondu quelques jours à répondre à votre  
carte du 4 septembre courant. Une légère  
indisposition m'en est la cause : ajoutée à l'émotion  
indécible dans laquelle nous maintenons le  
événement de Rome, et la douleur dans  
laquelle nous a plongé un <sup>verdict</sup> si pénible  
pour tous les cœurs amoureux de justice. Un me  
comprendra sûrement, car j'ai vu à Budapest,  
cet événement avait provoqué des manifestations  
bien méritées par nous... Reverson sur le  
terrain, plus réconfortant, de la science pure.

Vous avez bien raison de dire que votre travail sur  
l'Almohads et "terra incognita" pour nombre d'am-  
bassadeurs français. Quant aux orientalistes algériens, il  
y en a peut-être un qui se connaît la chose, mais  
n'accepte ni l'avis de Baret et son indigne élève, qui  
est votre serviteur, je ne sais pas combien d'autres  
l'ont lu ! J'en suis sûr que ce ne soit 0 !

Le sentiment pour moi beaucoup d'honneur que  
j'ai été admis à en offrir une traduction à mes  
compatriotes et si on m'en juge digne, j'en  
serai sûr très reconnaissant. Il ne restait  
donc plus qu'à trouver un éditeur français.

Je pourrais commencer à y travailler d'ici deux ou trois  
mois. Si vous voulez bien me faire connaître, d'une  
façon ferme, ce que vous en pensez, j'en serai  
très obligé.

Veuillez agréer, Monsieur,  
l'assurance de nos sentiments très respectueux  
Villa Georges,  
El Biar, près Alger

G. S. G.